

Adieu la lune! bonjour Mars?

Autor(en): **Laederach, J.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Adieu la lune! bonjour Mars?

Pendant des siècles, les regards humains se sont portés sur la lune. Luminosité changeante, la sphère était d'autant plus séduisante qu'elle restait hors d'atteinte. Jusqu'au jour où, en 1969, des Armstrong violeurs en ont foulé les terres vierges. Finies les sonates au clair de lune. Il est vrai qu'elle n'a jamais occupé une place valable dans la foi chrétienne non plus. Son intérêt appartient surtout aux scientifiques et aux illuminés.

Adieu donc la lune et tous les rêves qu'elle suscitait. Supplantée par une concurrente redoutable: la planète Mars. Qui a toujours fait parler d'elle, à mots couverts ou syllabins. Mais la révélation se préparait en douceur et en réalité. Oh! ça n'a rien de fracassant: un petit robot de 62 cm de long, muni de 6 roues indépendantes, progressant à la vitesse de 40 cm à la minute, inspecte le terrain sur son passage. Des pierres, une terre aride, pas de verdure. C'est tout.

L'exploit est remarquable cependant, n'empêche que la déception humaine est de taille. Depuis qu'on attend les Martiens, en imaginant leurs structures, leurs formes, leurs visages, la direction de leurs yeux, les fils compliqués de leur système de communication, leur mode de déplacement. Et le grand mystère: leur faculté de procréer. Sans compter l'absence de vignes du Seigneur et de coupes divinement martiennes. Le beau rêve finit en lamentable réalité. Là aussi tout est, tu n'es que poussière. Aucun frère bipède, quadrupède ou multiplié. Le responsable humain de la création c'est encore vous et moi. Que le Dieu des croyants ait peut-être créé des sosies et clones sidéraux, pourquoi pas? Nous voici devant une autre attente et riches d'une nouvelle espérance stellienne ou planétaires, ou devant le même tas de cendres. Mais si ces êtres autres, créés par Dieu existent, qu'ont-ils à voir avec Adam et Eve (péché originel) et le salut en Jésus-Christ? Vieille question théologique, paraît-il!

Mais peut-être convient-il, quand même, au-delà des Séléne (lune) et des Mars plus ou moins dévoilés, de redécouvrir la terre, notre bonne vieille terre avec tous ses problèmes, d'où surgit, une autre vieille question, toujours jeune et actuelle, parce que primordiale et existentielle: est-ce que dans la valise des mondes exorbités et les pous-



sières qu'ils soulèvent, j'ai trouvé mon centre de vie, d'espérance et d'amour?

Pasteur J. R. Laederach

Comparaison n'est par raison

A observer ce qui peut rendre les gens heureux ou malheureux, une évidence saute aux yeux: le principal facteur qui contribue à saboter le bonheur des être humains réside dans la manie de se comparer aux autres, de se mesurer à eux. Il en résulte fatalement des constats frustrants, générateurs de complexes, puis d'attitudes agressives et peu sociables.

Sans doute la concurrence peut-elle être un moteur dans le domaine de l'exploit sportif ou de la réussite économique. Dans le premier cas, il s'agit d'un jeu, d'une dimension ludique indispensable à l'homme. Et, tant que l'on oublie pas qu'il s'agit d'un jeu, le sport est un excellent catalyseur d'énergies qui ne demandent qu'à s'exprimer et se libérer. Dans le cas de l'économie et pour autant que l'homme reste premier, les lois de la concurrence ont souvent le mérite de venir saluer la formule la plus adaptée à une réalité mouvante. Mais lorsque nous nous retrouvons au cœur des relations humaines, laissons de grâce aux vestiaires cette manie du concours! Peut-être mon histoire particulière m'y a-t-elle aidé? Toujours est-il que je ne me suis jamais senti ni supérieur ni inférieur à aucun être humain, qu'il soit prince ou balayeur de rues, pape ou contractuelle. Et résonnent souvent à mes oreilles ces mots de ma défunte mère, modeste

«roturière» ayant épousé un «aristocrate»: «Ne l'oublie jamais, Jean-Paul: il n'y a qu'une seule noblesse: celle du cœur».

Ce discours maternel ne pourrait qu'être renforcé en moi par la découverte progressive du visage et du message de Jésus de Nazareth. Avec lui, le publicain Zachée méprisé de ses concitoyens, retrouvait sa dignité et perdait ses complexes de petit. Avec lui, ce que l'on voyait de Marie-Madeleine, ce n'était plus ses entorses à la loi, mais sa fabuleuse capacité à aimer. Avec lui, nous n'apprenons plus à montrer à l'autre qui commande ou qui est le plus fort, mais à nous servir les uns les autres, à nous laver mutuellement les pieds, comme il l'a fait à ses apôtres stupéfaits. Un Dieu qui se met à genoux devant nous sans aucune servilité mais par pure tendresse, voilà la révélation bouleversante que fait Jésus à l'humanité.

Si je laisse cette révélation s'insinuer dans mon cœur et y cheminer, alors les forces de l'autre et ses différences ne sont plus un danger ou une menace pour moi. Elles deviennent complémentaires à mes propres forces et à mes faiblesses et me permettent de réussir avec lui, avec elle, des choses que je n'aurais jamais pu réaliser tout seul. L'autre non plus d'ailleurs...

Abbé J.-P. de Sury